

[Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183701>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On se divertissait l'été dernier, à la gare de Lausanne, de la stupéfaction d'un de nos braves habitants du Jorat qui voyait pour la première fois de sa vie un nègre. C'était un domestique d'une famille étrangère en voyage. Ce nègre, du plus beau noir, véritable Africain, aux lèvres épaisses, aux dents blanches, aux cheveux crépus, était l'objet de la plus comique admiration de notre campagnard.

Après l'avoir examiné attentivement, à distance, en face, de côté, par derrière, ouvrant à chaque pas de plus grands yeux, se sentant un peu rassuré, et prenant son grand courage, il se rapprocha, posa légèrement un doigt sur son épaule : — Dites voir, lui dit-il, vous n'êtes pas de par ici, vous ?

Trois polissons, sortant de l'école pour se rendre dans leurs familles à quelque distance du village, aperçoivent un vieillard pauvre et mal vêtu. Amusons-nous de ce vieux, dit l'un d'eux. Plaçons-nous derrière un de ces gros arbres, à distance les uns des autres ! Le vieillard passant devant le premier arbre, le premier polisson lui dit : — Bonjour, père Abraham ! Le second, un peu plus loin, lui crie : Bonjour, père Isaac, et le troisième, à son tour : Bonjour, père Jacob... Je ne suis ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob, leur répond le vieillard, je suis Saül, fils de Kis ; je vais à la recherche des anesses que mon père a perdues, mais je n'ai rencontré jusqu'ici que des ânes.

Dans une école où l'on avait l'habitude de réciter le Symbole des apôtres, chaque élève devait en dire une phrase. Le premier commençait : « Je crois en Dieu le père, » etc. Le deuxième continuait : « Je crois en Jésus-Christ, son fils, » etc. ; puis le troisième : « Je crois au Saint-Esprit, » etc., et ainsi de suite. Les élèves avaient tellement l'habitude de réciter toujours la même phrase, le premier devant toujours commencer, qu'ils ne se préoccupaient pas de ce qu'ils avaient à dire. Or, un jour, le second de la classe était absent pour cause de maladie. Quand on récita le Symbole, le premier commence : « Je crois en Dieu, » etc. Son voisin, ce jour-là, continue : « Je crois au Saint-Esprit... » — Mais, interrompt l'instituteur, ce n'est pas cela. — Oh ! monsieur, répond l'écolier, celui qui croit en Jésus-Christ est malade.

- Savez-vous ce que c'est que des souliers 25.
- Non.
- Eh bien ! ce sont des souliers neufs très étroits.
- Comment, comprends pas.
- Que oui ! 9, 13 et 3 font 25.
- Oh ! la la, est-ce assez bête, ça !

Un jeune mendiant qu'on voit souvent passer, conduisant son père aveugle par le bras, entre

l'autre jour à la librairie Benda en sollicitant un secours.

— Vous venez seul aujourd'hui, lui dit le commis ; vous n'accompagnez pas votre père.

— Si, Monsieur, répond le jeune homme, il est là près de la devanture, qui regarde les estampes.

On venait de prendre le thé chez M. L. La conversation, fort animée, fut brusquement interrompue par une personne qui parcourait le *Journal de Genève*. « Voilà, s'écria-t-elle, les Etats-Unis qui viennent de décider l'abolition de la polygamie sur toute l'étendue de leur territoire ; mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est une pétition, signée par plus de cinquante mille femmes, protestant contre cette mesure ! »

— Eh bien, dit M. L., en se penchant vers sa nièce, voilà, ma chère amie, une preuve flagrante de la faiblesse de votre sexe...

— Du tout, du tout, interrompt la jeune fille, il n'y a rien là de bien étonnant. N'est-il pas très naturel que les femmes désirent être plusieurs pour pouvoir supporter les défauts de leurs maris ?

On nous assure que l'oncle se moucha.

L. MONNET.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. A. VASLIN

Dimanche 6 Février

MADemoiselle DE LA FAILLE OU MORTE ET VIVANTE

Grand drame en sept actes.

LE BOUQUET

Vaudeville en 1 acte.

CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

Éditées par L. MONNET.

1^{re} Série.

1 volume in-12, de 160 pages, imprimé sur beau papier.

Prix pour les souscript., 1 fr. 50. — En librairie 2 fr.

Adresser les demandes au Bureau du *Conteur Vaudois*, à Lausanne.

Les *Causeries du Conteur Vaudois* paraîtront en plusieurs séries et se composeront d'un choix de morceaux publiés dans ce journal, soit en *patois*, soit en *français*, dès 1862, Elles constitueront ainsi un recueil de productions à la fois populaires et amusantes qui, nous aimons à le croire, se reliront avec plaisir. Chaque série contiendra du reste quelques morceaux inédits.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Cartes de visites très soignées livrées dans la journée.